

Note critique sur l'encouragement à l'agriculture indigène aux colonies portugaises ⁽¹⁾

PAR

C. DE MELLO GERALDES

Professeur et directeur du Laboratoire de technologie agricole coloniale à l'Institut

Supérieur d'Agronomie

Directeur du Musée Agricole Colonial de Lisbonne.

L'amélioration de la situation sociale, moral et économique des populations indigènes des colonies portugaises, par voie de l'encouragement à la production agricole, a été de tout temps un des premiers soucis des gouvernements coloniaux, ainsi que du gouvernement portugais.

Ce souci apparaît bien net, à travers la législation coloniale portugaise, depuis l'époque héroïque des découvertes et conquêtes, jusqu'à nos jours.

La plus ancienne méthode suivie à cet effet par les gouvernements, a été l'introduction de nouvelles plantes économiques aux colonies, telles que le ricin, le purghère, le maïs, le manioc, le caféier, etc., aux îles de l'archipel de Cap Vert ; l'arachide en Guinée Portugaise ; le manioc, le maïs, le cotonnier, l'acajou à pomme, etc., dans l'Angola ; le maïs, le manioc le cocotier, l'acajou à pomme, le mafourere, etc., au Mozambique et le caféier et le cocotier à l'île de Timor.

De l'introduction de ces plantes aux colonies, on a obtenu les plus heureux résultats au point de vue de l'amélioration de l'alimentation des indigènes et de leurs conditions économiques.

(1) Présentée au Congrès International de la Société Indigène, tenu à Paris en Octobre 1931.

Ainsi par exemple, les arachides sont le principal produit de l'agriculture indigène exporté par la Guinée Portugaise ; le maïs est un des plus importants produits exportés par l'Angola ; le coprah et les graines de mafourere se rangent parmi les principaux produits d'exportation du Mozambique ; et le café à l'île de Timôr y est depuis longtemps le principal produit d'exportation.

L'enseignement agricole a aussi depuis longtemps retenu l'attention des gouvernements coloniaux.

L'enseignement agricole pour les indigènes existe plus au moins développé dans les colonies portugaises.

Trois méthodes y sont employées pour la diffusion de cet enseignement :

- 1) — Enseignement théorique et pratique professé dans des écoles ;
- 2) — Enseignement pratique donné dans les stations et les postes agricoles et dans des fermes modèles ;
- 3) — Enseignement pratique par voie de propagande auprès des indigènes dans leurs propres champs de culture et leurs centres d'élevage.

L'enseignement donné dans des écoles officielles ou maintenues par les missions religieuses, par suite de la mentalité trop primitive des indigènes, de leur aversion pour les travaux agricoles et la trop faible densité de la population et de leur groupement dans un grand nombre de très petits villages (surtout en Afrique tropicale) etc., a eu jusqu'ici une sphère d'action trop limitée.

Pour le moment cet enseignement doit avoir spécialement pour but la formation de moniteurs agricoles indigènes, destinés surtout à aider les agents techniques des services officiels d'agriculture et les fonctionnaires administratifs dans leur propagande agricole parmi les indigènes.

A cet effet, il convient qu'au moins une école officielle de ce genre existe dans chaque district, et d'encourager la multiplication des écoles maintenues par les missions religieuses.

Par le stage des indigènes dans les stations et postes agricoles et les fermes modèles, y travaillant comme salariés, de très bons résultats peuvent être obtenus, surtout s'ils y restent toute une campagne pour pouvoir suivre toutes les phases des cultures et de la préparation des produits.

La multiplication des stations agricoles et des fermes modèles est donc à conseiller, comme étant un moyen très efficace d'encourager la diffusion de l'enseignement agricole parmi les indigènes.

L'enseignement pratique par voie de propagande auprès des indigènes dans leurs propres champs de cultures et leurs centres d'élevage, est, à mon avis, la méthode d'enseignement agricole la plus efficace et celle qui permet d'améliorer l'agriculture indigène le plus rapidement.

C'est aussi évidemment, la seule méthode sûre, qu'il convient de suivre quand il s'agit d'introduire une nouvelle culture dans une région.

D'autre part c'est par cette méthode que l'on peut le plus efficacement encourager l'extension des cultures indigènes, surtout si elle est accompagnée au début, pendant quelque temps, du système des cultures obligatoires.

Mais il serait illusoire de croire que cette méthode soit facile à mettre en exécution. C'est que pour mettre sur pied une telle méthode, on ne peut pas compter uniquement sur les agents des services officiels d'agriculture, parceque cela coûterait trop cher et, de plus, ces agents sans l'appui des autorités administratives, ne pourraient faire une propagande assez efficace, puisque leur prestige sur les indigènes est bien moindre que celui de ces dernières.

Il faut alors mettre à profit aussi les fonctionnaires administratifs ; mais, d'autre part, comme il manque à ceux-ci, la plupart du temps, des connaissances agricoles, il s'en suit qu'ils doivent acquérir d'avance ces connaissances, ce qui n'est pas toujours facile.

De sorte que pour que de l'application de cette méthode on puisse obtenir les meilleurs résultats, il faut tâcher de créer, dans chaque colonie, un corps de fonctionnaires administratifs qui aient au moins des connaissances élémentaires et pratiques sur l'agriculture tropicale et sub-tropicale et de les déplacer le moins possible (parceque l'agriculture est, par sa nature même, à caractère tout à fait local) et établir une très étroite collaboration entre ces autorités et les services officiels d'agriculture.

Les fonctionnaires administratifs attachés à la propagande agricole, devraient donc suivre un cours d'agriculture pratique (de préférence aux colonies) ou du moins faire un stage sérieux dans les stations agricoles ou les fermes modèles.

D'autre part, comme une propagande agricole sérieuse entraîne un surcroît de travail et de dépenses, il serait tout à fait juste d'accor-

der à ces fonctionnaires administratifs des appointements supplémentaires ou des primes, en rapport avec les progrès réalisés par l'agriculture indigènes au cours de chaque année, tant au point de vue de l'augmentation de la production que de l'amélioration des produits.

La méthode d'encouragement à l'agriculture indigène, par voie de distribution de graines et de plantes aux indigènes, est aussi depuis longtemps employée aux colonies portugaises avec de très bons résultats.

Ainsi, c'est par suite de l'application de cette méthode et d'une propagande bien conduite, que, par exemple, l'exportation des arachides dans la Guinée Portugaise a passé de 5.000 tonnes en 1910 à 22.143 en 1930; que le café qui n'existait pas à l'île de Timor, y est aujourd'hui son principal produit d'exportation; que l'Angola qui en 1914 n'avait exporté que 155 tonnes de graines de ricins en a exporté 1.470 tonnes en 1930; que les indigènes du plateau de Benguela (Angola) commencent à s'intéresser à la production du blé et que les indigènes du Mozambique surtout dans le district de Quelimane, cultivent déjà quelques millions de cocotiers.

La distribution d'outils agricoles aux indigènes et aussi un moyen d'encourager l'agriculture indigène, employée aux colonies portugaises. Aussi la Compagnie Général des Cotons de l'Angola, qui a introduit en 1927 la culture du cotonnier parmi les indigènes des districts de Malange et de Lunda, dans l'Angola, distribue aux indigènes non seulement des graines de cotonniers sélectionnées et désinfectées, mais aussi leurs donne, à titre de prime, des outils agricoles.

L'établissement de petites usines pour la préparation des produits agricoles par les indigènes, a déjà aussi donné de très bons résultats.

Ainsi le gouvernement de la Guinée Portugaise met à la disposition des indigènes, dans quelques régions, de petits concasseurs des noyaux des fruits du palmier à huile.

Cette judicieuse mesure a eu déjà comme heureuse conséquence, l'augmentation de l'exportation des amandes de palme dans cette colonie qui de 5.244 tonnes en 1910, s'est élevée à 11.247 tonnes en 1930.

À propos de l'encouragement à l'agriculture indigène, je tiens, en terminant cette courte note, à attirer l'attention sur une question très

importante, qui n'a pas encore assez retenu l'attention de de la plupart des propagandistes de l'extension des cultures indigènes.

Comme on le sait bien, les indigènes font une agriculture nomade et pour cela ils détruisent progressivement les forêts qui, à la longue, se transforment la plupart du temps en savanes d'une médiocre fertilité. c'est à dire que leur système de culture entraine forcément une *déforestation progressive*, avec son cortège de funestres conséquences bien, connues.

L'extension rationnelle des cultures indigènes doit donc, à mon avis, être toujours accompagnée de l'établissement de *reserves forestières et d'une intense et bien conduite propagande, dans le but de substituer à l'agriculture nomade une agriculture autant que possible stable*, c'est à dire ayant pour base des assolements rationnels et l'emplois au moins d'engrais verts, d'autant plus que les terres s'épuisent vite sous les tropiques.

